

## **Claudie (Paroles et musique : Patrick Bourdon)**

Je sais que le logement est petit et puis que j'me cogne la tête la nuit  
Mais c'est pas pour ça que devant ma porte le courrier se prend pour le paillason  
S'il arrive trop souvent que je sorte, c'est pour une toute autre raison  
Oui je cherche un prétexte pour te voir  
Je ne rentre plus chez moi le soir  
Quand j'vais y faire acte de présence ça me fait comme tomber en enfance  
Des souvenirs vagues et flous s'animent et défilent un peu comme un film  
Mais tout est toujours bien plus beau avec du recul vu par en haut  
Et puis une fois revenu sur Terre mes murs avancent lentement vers moi  
Autour de ma gorge se serrent  
Y'ont pas d'oreille, juste des doigts

J'me couche plus, j'me touche plus et puis je louche plus  
J'vois *drette* en sacrement  
Même quand j'ai trop bu et puis je crie dans la rue  
T'es là *drette* devant...

Tu altères la clarté de ma vue, je cherche un moyen de te voir  
Tu t'éloignes tu t'en vas et tu me fais faire le grand écart  
Divisé entre le Sud et le Nord  
Ici déjà, l'automne tâte le terrain  
Pour me tomber dessus avec les feuilles qui viennent se poser quand elles meurent  
Et que le temps fait disparaître  
À notre insu, sans qu'on le veuille  
Pour engendrer de nouvelles pousses entre les briques de terre cuite rousse  
Et entre mes deux oreilles aussi vient d'émerger un genre de frousse  
Il y en a qui disent que c'est chimique ou bien que c'est l'amour qui se pratique  
Mais quand le cœur fait sa propre affaire toi il te reste bien juste à te taire

J'me couche plus, j'me touche plus et puis je louche plus  
J'vois *drette* en sacrement  
Même quand j'ai trop bu et puis je crie dans la rue  
T'es là *drette* devant...

La fenêtre peut être de ton côté  
À c't'heure j'ai plus l'goût de me sauver  
Je perds mon temps à lire et puis relire les interlignes des mots que j'attends  
Toujours de te voir écrire en transcrivant ton accent

J'me couche plus, j'me touche plus et puis je louche plus  
J'vois *drette* en sacrement  
Même quand j'ai trop bu et puis je crie dans la rue  
T'es là *drette* devant...

Je pensais m'être berné  
Dans l'fond j'ai hiberné  
Deux, trois coups durs pendant l'année  
Mais là, la suture a lâché  
J'suis tanné en tabarnak  
De charrier l'écho de tes chants dans mon *packsack*

## **Stanley Park** (Paroles et musique : Patrick Bourdon)

J'm'enfuis pas  
J'm'en vas  
Je reviens  
J'm'en vas  
Tout le temps  
Je reviens  
Au moins autant que je m'en vas  
Tout le temps  
Je reviens  
Jusqu'à maintenant

J'suis parti pour changer d'air  
Changer l'air bête qui me colle à la face  
Peut-être un peu pour changer d'heure  
Ou simplement pour changer de place  
Taïre les problèmes et les raisons  
La poule, l'œuf pis les autres questions  
Je rentre à Montréal ce soir  
Viens-tu coucher à la maison?  
J'ai manqué la première neige pour pogner le rhume à  
*Stanley Park*

J'suis parti sur une dérape  
Comme ça m'arrive bien trop souvent  
J'te dis merci quand tu me rattrapes  
Mais je te dis *bye* à tout bout de champ  
Je pars toujours pour m'ennuyer  
Pour être sûr que je fais bien de rentrer  
Mais les belles filles sont bien plus belles  
Depuis qu'elles me font penser à toi  
J'ai manqué le jour de l'an pour m'ennuyer de toi au  
Saguenay

J'm'enfuis pas  
J'm'en vas  
Je reviens  
J'm'en vas  
Tout le temps  
Je reviens  
Au moins autant que je m'en vas  
Tout le temps  
Je reviens  
Jusqu'à maintenant

C'est arrivé que je parte en peur  
Prétextant de me réaligner  
Parti pas longtemps  
Parti pas vite  
Et même parfois sans m'éloigner  
Au fond de mon bain ou su'l bord de mon lit  
Ou au creux de tes bras tatoués  
Mais la raison qui me fait revenir  
C'est que moi avec je suis tout à toi

Ça fait que j'm'enfuis pas  
J'm'en vas  
Je reviens  
J'm'en vas  
Tout le temps  
Je reviens  
Au moins autant que je m'en vas  
Tout le temps  
Je reviens

Tu m'as dit que ton père m'aimerait pas  
Tu m'as pas dit pourquoi  
J'veux pas vraiment le savoir  
J'veux pas rencontrer ton père anyway  
Anyway...  
En tout cas pas tout de suite  
C'est ni contre toi ni contre lui  
Les trois mots que j'te dis pas  
Enterrent tous les autres que je dis  
C'est sur la glace de tes yeux  
Que je patine à toutes les fois  
Que j'te parle du bout des lèvres  
Ou que j'te touche du bout des doigts  
J'ai manqué des maudites belles occasions de me  
fermer la gueule  
Mais des occasions de l'ouvrir  
Ça j'en ai manqué une seule

## **C'est vrai**

(Paroles et musique : Patrick Bourdon)

J'suis plus le même, ça fait un bout  
C'est vrai  
Mais tu l'sais pas pis tu t'en criss  
C'est vrai  
T'as quand même sûrement un doute  
C'est vrai  
Mais t'y penses pas pis c'est pas triste  
C'est vrai

J'suis encore à la même place  
Dans un autre appartement  
J'ai changé quelques fois de code postal  
Mais pas encore de plan  
Ma mère me dit qu'elle est fière de moi  
J'la crois  
Mais elle m'a aussi dit de me câlisser de ce que  
le monde pense de moi

J'suis plus pareil  
Oui j'ai changé  
J'sors dans les bars pour danser  
Moi qui dans le temps étais si statique  
J'me brasse sur le *stage* aux Foufounes  
Électriques

J'ai jamais voyagé bien loin  
C'est vrai  
J'en ai jamais ressenti le besoin  
C'est vrai  
J'suis toujours resté où j'étais bien  
C'est vrai  
Pis jusqu'à c't'heure je regrette rien  
Pis c'est vrai

La peur de me perdre m'a jamais découragé de  
m'en aller  
Moi j'ai toujours *backé* devant la peur de me  
retrouver  
Y'a des affaires qui font mal pis d'autres qu'on  
veut pas savoir  
Mais même c'qu'on sait pas peut faire mal  
On peut pas tout avoir

J'suis plus pareil  
Oui j'ai changé  
J'sors dans les bars pour danser  
Moi qui dans le temps étais si statique  
J'me brasse sur le *stage* aux Foufounes  
Électriques

J' imagine que je dois avoir un *pattern*  
Mes blondes ont toujours le même défaut  
Ce défaut-là a mon nom pis mes peurs  
C'est moi qui est toujours la goutte de trop

Entre toi pis moi, j'ai pas changé  
C'pas vrai  
C'est juste plus dur de m'endormir  
C'est tout  
C'est tout autour qui est plus pareil  
Du tout  
Et même si je cours, je me fais retenir  
C'est vrai

C'est moi qui a barré la porte derrière toi quand  
t'es sortie  
Pis ça a pris un petit bout mais j'me rends  
compte que c'est moi qui est pris  
Pris avec moi à l'intérieur avec le ménage à faire  
Redécouvrir toutes mes erreurs en soufflant la  
poussière

J'suis plus pareil  
Oui j'ai changé  
J'sors dans les bars pour danser  
Moi qui dans le temps étais si statique  
J'me brasse sur le *stage* aux Foufounes  
Électriques

Le bonheur c'est un mot qui a perdu tout son  
sens  
Il veut plus rien dire à force d'avoir trop été dit  
Mais de croire que c'est un mot  
C'est une erreur immense  
Quand au fond le bonheur c'est juste une  
manière de dire oui

**116 (Paroles : Patrick Bourdon - Musique : Patrick Bourdon et Vincent Ménéard)**

Pas moyen de rien bâtir  
Sur une masse en mouvement  
Les trajectoires se mêlent  
À la recherche de dénouement

J'vois le béton s'affaisser  
Sous le poids des bonnes histoires  
Pis le ciment ramollir  
Parce qu'on l'a trop fait boire

S'est tellement jamais rien passé  
De mon côté de la clôture  
Que j'saurais pas quoi penser  
S'il fallait refaire la peinture

116 souvenirs me reviennent sans cesse  
Me prennent la main  
Les portes sont toutes ouvertes sur le chemin  
Longueuil, Saint-Hilaire  
À Saint-Basile fait noir  
Y'a plus personne par ici

Ça fait mal pis c'est bon  
De s'appeler d'une raison  
De brasser de manière récurrente  
Toutes les idées stagnantes

Il faut que j'm'excuse moins  
Il faut que j'm'excuse mieux  
Mais j'peux pas courir après l'train  
Après être sorti au milieu de la route

Les chats ont peut-être neuf chattes de leur vie  
C'est d'la marde si tu veux mon avis  
On a pas rien qu'une vie à vivre  
Mais l'fardeau lâchera pas de nous suivre  
116 souvenirs me collent au cul  
Les meilleurs sont devenus les pires  
Les paysages à perte de vue  
*Are closer than they appear*

Peur de creuser pis de percer gisement de trou  
noir  
Qui mouillerait le désert  
Quelque chose de plus sombre que le pétrole  
Qui vaut moins cher  
Mais que t'as peur qu'on te vole  
Ça essaie bien fort de me lire quand même moi  
j'ai perdu ma page  
À c't'heure je regarde juste les images  
Diagnostic à offrir  
J'ferme les yeux pis j'coupe les sons  
Ils trouveront bien une raison

Quand le savon est sale  
Criss ça aux vidanges  
Y'a surement de quoi de pas normal  
Si moi ça m'dérange

Même les plus proches  
Parlent de mon visage  
C'pas plate si c'est croche  
Mais personne l'envisage

Les chats ont peut-être neuf chattes de leur vie  
C'est d'la marde si tu veux mon avis  
On a pas rien qu'une vie à vivre  
Mais l'fardeau lâchera pas de nous suivre  
116 souvenirs me collent au cul  
Les meilleurs sont devenus les pires  
Les paysages à perte de vue  
*Are closer than they appear*

## **Adroitement Gauche**

**(Paroles et musique : Patrick Bourdon)**

Je crois, très humblement, sans aucun doute possible

Que plus personne a de bon sens dans ce monde terrible

Les plus vieux sont tous caves

Les jeunes tous innocents

Les moins vieux tous boqués

Et puis les moins jeunes tous fuckés

Par chance, il y a une fenêtre

Limitée dans le temps

Qui a pu me voir naître

Et vivre...incidemment

Il reste juste mes chums puis moi qui font encore du sens

Et je pèse bien mes mots, c'pas par habitude que je m'encense

Quand je jase avec les gens on me tape très vite sur les nerfs

Ça parle, ça parle, ça parle, ça parle tellement que ça m'enterre

Au moins avec les gars on dit tout l'temps la même affaire

Alors, le résultat c'est qu'on s'entend de manière plus claire

C'est merveilleux!

On est toujours d'accord

Et toujours sur la bonne affaire en plus

C'est comme un jeu !

On rit de ceux qui ont tort

Et on se tord de rire en plus

On défie toutes les statistiques, on fait notre règle de l'exception

Car plus on boit plus on s'explique et plus on trouve qu'on a raison

Dans la brasserie, les gens autour peuvent bien penser c'qu'ils veulent de nous

Je suis là depuis le petit jour, j'les ai tous vu boire comme des trous

Je regarde et je les trouve pathétiques quand j'espionne leurs conversations

Les gens sont tellement hermétiques

Je secrète beaucoup de compassion

On est faits forts !

On peut boire de la boisson

Sans même voir s'altérer notre jugement

Il faut me croire

C'est pas qu'on a un don

On est juste nés intelligents

Je défends le diable par pur esprit de contradiction

Et je demeure immuable en chacune de mes positions

Certains, par mauvaise foi, seront tentés de dire que je suis fermé d'esprit ou que je n'écoute que ma cire

Mais enfin, à ce sujet, je suis dans l'obligation

Non pas sans un regret, de leur donner raison

Car je n'entends plus que d'une seule oreille à force d'avoir trop écouté

Trop des même bruits tout l'temps pareils

Trop des même sons du même côté

Depuis ce temps-là j'hausse le ton par peur que la masse ne m'avale

Je cacherai mes yeux devant des *totons*

Pis j'me crosserai sur le scandale

## **BRUNE**

**(Paroles et musique : Patrick Bourdon)**

Tu te fais du mal à pas arrêter d'y penser  
Pis c'est une blessure qui pourra jamais être  
pensée  
Tu te fais du tort à partir à la chasse aux  
problèmes  
Tu joues au singe, tu cherches les poux  
À travers les trous de ton linge

T'es pas du genre à dire « Je t'aime » pour faire  
du bruit  
T'es plus le genre à avoir de la peine à chaque  
fois que tu le dis  
Tu m'dis que t'es mieux tout seul  
Personne à des mètres à la ronde  
Mais depuis qu'elle est là tu te mens même plus  
Tu voudrais donc qu'elle soit ta blonde  
Mais elle est née brune et puis elle te laissera  
jamais la teindre

Tu peux pas faire de la lune un soleil avec de la  
peinture  
Tu peux pas faire d'une brune ta blonde avec de  
la teinture

Elle les appelait ses bêtises  
Qu'est-ce que tu veux que je te dise?  
Même pour toi c'était un mystère  
Tu trouvais que c'était pas de tes affaires  
Tu disais « Toi, je t'aime pour ce que t'es  
Aucun de nous deux est né hier  
Mais j'ai pas le goût de te partager, il faut peut-  
être que j'enlève mes œillères. »

T'es tout le temps un peu *over*  
Jamais assez ou toujours trop  
Toujours prêt à partir en peur et à monter sur  
tes grands chevaux

T'es triste comme un *bum* avec la plus belle fille  
au sud de Jean-Talon  
Avec elle, tu pleures, tu lui voles des fleurs  
Vous sortez pas ensemble mais bon  
En même temps  
Aux mêmes places  
Pis vous rentrez tout le temps chez elle

Tu peux pas faire de la lune un soleil avec de la  
peinture  
Tu peux pas faire d'une brune ta blonde avec de  
la teinture

À force de jouer de la guit t'as de la corne sur le  
bout des doigts  
Et à c't'heure tu en as sur le cœur pis de plus en  
plus sur le foie